

## Traduire les mythes

### Translating myth

MAZZELLA Francesca\*,

Università degli Studi di Bergamo (Italie),

[E-mail francesca.mazzella@unibg.it](mailto:francesca.mazzella@unibg.it)

Date de soumission : 31.07.2023

Date d'acceptation : 05.04.2024

Date de publication : 10.04.2024

**Ex**  
**PROFESSO**

*Volume 09 / Numéro 01 / Année 2024*

\* - Auteur correspondant.

#### Résumé

L'article propose une réflexion concernant l'opportunité de considérer le processus de transmission du mythe classique, de la Grèce ancienne à nos jours, comme une forme toute particulière de traduction. On soutient, d'un côté, la nécessité d'élargir le domaine d'études sur la traduction aux pratiques anciennement associées au latin *trans-fero*; et de l'autre, de les reconsidérer en relation à l'ouverture de la traductologie aux concepts de traduction culturelle et de transfert culturel. En outre, en raison de la nature instable du conte mythique et de sa singulière dynamique de diffusion, on propose de repenser certains critères afin d'approfondir la relation entre le mythe et la traduction. Dans cette perspective, faisant appel à la notion de polyphonie de Bakhtin, on propose d'introduire une nouvelle définition pour désigner la particularité de la pratique de traduction du mythe : celle de traduction polyphonique.

**Mots-clés :** Mythe ; Traduction ; Transfert culturel ; Traduction polyphonique ; ; Traduction monodique.

#### Abstract

The article proposes a reflection concerning the opportunity to consider the process of transmission of the classical myth, from ancient Greece to the present day, as a very particular form of translation. We argue, on the one hand, the need to broaden the field of translation studies to practices formerly associated with the latin verb *trans-fero*; and on the other, to reconsider them in relation to the opening of translation studies to the concepts of cultural translation and cultural transfer. Furthermore, due to the unstable nature of the mythical tale and its unique diffusion dynamics, we propose to rethink certain criteria in order to deepen the relationship between myth and translation. In this perspective, calling on Bakhtin's notion of polyphony, we propose to introduce a new definition to designate the particularity of the practice of translation of the myth: that of polyphonic translation.

**Keywords:** Myth; Translation; Cultural transfer; Polyphonic translation; Monodic translation.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Presentati onRevue/484>

## INTRODUCTION

La persistance du mythe classique dans l'imaginaire culturel contemporain est un phénomène fascinant au point que tout le long du XX<sup>e</sup> siècle tous les domaines des sciences humaines se sont mesurés à la réflexion concernant le mythe. Les lectures critiques les plus complexes - et parfois contestables - se sont multipliées en essayant d'enfermer rationnellement un discours qui échappe à tout classement univoque. En tout état de cause, il est indéniable que le mythe est la preuve la plus ancienne de la propension narrative humaine. Ce que nous proposons aujourd'hui, au-delà des possibles lectures du phénomène en soi, c'est une réflexion théorique concernant le moyen qui a permis à ces récits appelés « mythes » de survivre à la civilisation qui les a générés et d'abolir toutes les frontières : à savoir, la traduction. Notre propos est celui d'enrichir la portée sémantique du concept et de définir les caractéristiques principales de la pratique qui lui est associée lorsqu'il s'agit de transférer la matière mythologique.

### I. DE LA TRANSPOSITION DU SENS

Dans le sillage des observations de Roman Jakobson<sup>i</sup>, qui considérait la traduction proprement dite (ou *interlinguistique*) comme l'une des trois opérations possibles de transposition de sens<sup>ii</sup>, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle les études sur la traduction ont élargi leur domaine d'intérêt jusqu'à l'aboutissement du concept de « *traduction culturelle* »<sup>iii</sup> (*cultural translation*) et à la formulation, par Michel Espagne<sup>iv</sup>, de la notion de *transfert culturel*.

Lorsqu'on met en relation mythe et traduction, l'on constate que quelle qu'elle soit la traduction qu'on envisage, le mythe en a fait l'expérience : en effet, tout au long de notre histoire culturelle, aucun contenu n'a été traduit avec une telle constance et une telle variété d'approches et de résultats ; les mythes sont à considérer comme les récits les plus traduits depuis toujours. Il suffit d'une brève reconstruction historique pour s'en rendre compte.

À l'aurore des temps le *μύθος* n'existait que dans la forme orale ; il s'agissait d'une matière façonnée par les aèdes et les poètes lorsque l'écriture ne s'était pas encore imposée. Mais, comme le souligne George Steiner :

*« Tout modèle de communication est également le schéma d'une trans-lation, d'un transfert de signification horizontal ou vertical. Il n'est pas deux époques, deux classes sociales, deux lieux donnés qui se servent des mots et de la syntaxe pour exprimer exactement la même chose, pour émettre les mêmes signaux quant au jugement et à l'hypothèse. Et pas davantage deux êtres humains. »*<sup>5</sup>

Et encore, toujours selon George Steiner :

*« L'être humaine se livre donc à un acte de traduction, dans tous les sens du terme, chaque fois qu'il reçoit d'un autre un message parlé. Le temps, la distance, la variété des points de vue et des références ne font qu'augmenter la difficulté. »*<sup>6</sup>

Déjà à l'époque archaïque ce grand Récit était constamment traduit, transféré, d'une bouche à l'autre. Notre bagage mythique avait déjà été traduit des milliers de fois avant qu'il ne soit traduit de la forme orale à la forme écrite. Employant les catégories de Jakobson, nous pouvons soutenir que dans la Grèce classique le mythe faisait déjà l'objet de traductions interlinguales aussi bien qu'intersémiotiques, il suffit de penser à l'art figuratif. Et c'est dans la période hellénistique, lorsque la culture

grecque se propage dans le bassin méditerranéen, que la mythologie a besoin d'une traduction interlinguistique (ou proprement dite).

Les anciens Romains ont été les premiers à faire face au problème de changement de langue, transférant la culture grecque, y compris les mythes, en latin. Par ailleurs, selon Eric Jacobsen, la traduction serait une invention romaine<sup>7</sup> et encore selon George Mounin c'est à Rome qu'on repère les premières réflexions systématiques concernant la pratique<sup>8</sup>.

À cet égard il est judicieux de rappeler qu'à l'époque classique le concept de traduction n'avait pas tout à fait la signification très stricte que le sens commun lui donne aujourd'hui. Il est curieux de découvrir que bien que l'origine étymologique du mot « traduction » soit effectivement le verbe latin *trans-ducere*, ce même verbe à Rome ne signifiait pas « traduire » mais plutôt « introduire ». À l'origine de cette différence de signification il y aurait une erreur de traduction commise par Leonardo Bruni<sup>9</sup>, humaniste italien du XIV<sup>e</sup> siècle.

En effet, le latin employait des termes différents pour faire référence au passage d'une culture à l'autre ; comme nous le rappelle Maurizio Bettini dans son essai sur la pratique de la traduction dans le monde ancien<sup>10</sup>, les verbes de prédilection pour désigner cette pratique étaient : *exprimere*, *reddere*, *mutare*, *vertere*, *interpretari*, et surtout, après Cicéron<sup>11</sup>, *trans-ferre*. Presque tous envisageaient une pratique libérée de la hantise typiquement moderne de la fidélité à l'original, et vouée à la métamorphose, tout en gardant l'esprit de l'original (selon la maxime : *mens antiqua manet*). Ces différentes manières de nommer et d'entendre la pratique qu'aujourd'hui nous appelons « traduction » nous révèlent beaucoup à propos de la variété des processus de traduction auxquels le mythe grec a été assujetti dès qu'il a commencé son voyage vers d'autres cultures.

Bettini observe à juste titre que « dans une culture qui naît orale, l'acte de traduire garde sa configuration originelle de récit – une réélaboration produite par la voix, non pas par des caractères alphabétiques – de ce qui a été prononcé dans une langue étrangère. »<sup>12</sup>. Dans l'ancienne Rome, l'acte du *vertere* enfonce ses racines dans le terrain de l'oralité et de l'art visuel et implique une réelle transformation de l'objet traduit ; celui qui *vertit* en latin opère une sorte de métamorphose en changeant la forme de manière radicale, au point d'aboutir à des formulations de très éloignées de l'original (mais qui pourtant en respectent l'esprit)<sup>13</sup>. À ces propos il est important de rappeler que même dans la perspective de Michel Espagne :

« tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation, [...]. Transférer, ce n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser, et le terme ne se réduit en aucun cas à la question mal circonscrite et très banale des échanges culturels »<sup>14</sup>.

La recherche menée par Bettini nous pousse également vers une considération à l'égard du concept de fidélité, plaisir et damnation de toute théorie de la traduction. Ce qui est intéressant à remarquer c'est le fait que chez les classiques le *fidus interpretis*<sup>15</sup> était celui qui était digne de confiance en raison de ses expériences ou de ses connaissances de la culture étrangère<sup>16</sup>. La fidélité était donc un attribut relatif au traducteur et non pas au résultat obtenu. La hantise à laquelle je faisais référence tout à l'heure, c'est-à-dire celle de créer une traduction qui soit une copie exacte de l'original, est un scrupule intervenu plus tard, au moment où les mots à traduire sont

devenus ceux des textes sacrés (parce que la parole de Dieu est la seule qu'on n'ose pas modifier<sup>17</sup>).

## II. DU TRANSFERT DU MYTHE ?

Si nous nous sommes arrêtés sur ces différences fondamentales entre l'idée ancienne et moderne de la pratique traductive, c'est parce que à notre avis l'histoire même de la traduction nous suggère de réviser certains classements ou critères qui n'arrivent pas à saisir la richesse des processus de translation que le mythe engendre en raison de sa complexité structurale.

Premièrement, il faut toujours tenir en compte du fait que le mythe est composé par un nombre impressionnant de narrations qui nous parviennent au travers de nombreuses variations et adaptations. À ce propos il est intéressant de rejoindre le concept de *polyphonie*<sup>18</sup>, appartenant à Bakhtine, pour décrire la particularité du récit mythique. La polyphonie, selon Bakhtine, consiste à entrelacer plusieurs voix, se traversant, chevauchant et produisant une narration tout à fait plurielle. Il s'agit d'une précision non négligeable parce qu'elle bouleverse l'approche canonique des études sur la traduction, qui normalement prévoit une relation directe et univoque entre œuvre-source et œuvre-traduite.

Traduire un mythe, au contraire, envisage un rapport complètement déséquilibré : d'abord puisqu'on ne peut pas identifier la voix authentique, et ensuite puisque l'original est polyphonique et changeant par définition. Cette considération nous mène à la formulation d'un premier critère de distinction qui se rend nécessaire pour envisager une théorie au sujet du transfert du mythe : la différenciation entre *traduction monodique* et *traduction polyphonique*. La monodique serait une traduction opérée à partir d'une seule œuvre et d'un seul auteur. La polyphonique en revanche serait la résultante d'une opération d'intégration de plusieurs œuvres de plusieurs auteurs.

Pour mieux comprendre la dynamique cachée derrière ces deux définitions, nous pouvons avoir recours à une exemplification. Imaginez de devoir reporter un message à quelqu'un après l'avoir reçu par quelqu'un d'autre. Vous rentrez dans une chambre, vous rencontrez votre source et vous sortez de la chambre avec des informations très claires, que vous reporterez à des tierces personnes de manière plus ou moins précise, parfois résumant, parfois reformulant, parfois, s'il est possible, reproduisant les mots exacts. Dans tous ces cas, vous produiriez une *traduction monodique*, car vous aurez transféré une seule voix.

Le mythe peut bien être véhiculé à travers ce genre de traduction, et cela s'est effectivement passé le long des siècles, surtout à partir de la Renaissance, en raison de l'intérêt retrouvé pour les classiques. Mais nous pouvons envisager un autre cas de figure : imaginez de rentrer dans la même chambre, mais cette fois-ci vous ne retrouvez pas une voix pour vous renseigner, mais plutôt un chœur de voix. Vous écoutez plusieurs locuteurs qui parlent en même temps, chacun avec sa voix - plus ou moins forte, plus ou moins ravissante - chacun reproduisant sa propre version d'un même sujet. Sortant de cette chambre vous aurez expérimenté l'effet de polyphonie typiquement offert par les mythes.

Dans cette perspective, il nous semble évident, la fidélité à la source, ou bien aux sources, n'est qu'une chimère. Ce genre de transfert oblige de fait à un remaniement de la part du traducteur, qui choisit selon sa sensibilité ce qu'il veut

reporter au moment où il crée sa propre traduction du mythe, son propre transfert de sens. De cette façon il crée ce que j'ai l'intention de nommer *traduction polyphonique*. J'emprunte à la littérature française quelques exemples afin d'être plus claire : la traduction de la trilogie d'Eschyle (*Agamemnon*, *Les Choéphores* et *Les Euménides*), réalisée par Paul Claudel entre 1892 et 1916, représente, à notre avis, une traduction monodique ; Claudel de fait nous transfère l'*Orestie* telle qu'il a entendu de la voix d'Eschyle. Nous ne pouvons dire la même chose quant à l'*Électre* de Jean Giraudoux<sup>19</sup>, qui produit une réécriture du mythe atride mélangeant à la sienne les trois voix des maîtres tragiques.

Ceci étant dit, si l'on accepte cette première distinction entre *traduction monodique* et *traduction polyphonique*, on comprendra aisément la nécessité conséquente de dépasser la dyade *belles infidèles / laides fidèles*, qui à notre avis se fait révélateur d'une tache préjudiciable à l'égard de la traduction ainsi que du traducteur, et qui de plus n'exprime point un jugement sensé par rapport à la structure polyphonique des mythes.

Par conséquent, la querelle traditionnelle au sein de la traductologie, entre « *sourcier et ciblistes* »<sup>20</sup>, nous paraît également inopportune par rapport aux caractéristiques du récit mythique. Nous préférons donc encourager une distinction qui n'implique aucun jugement de valeur, et faire plutôt un distinguo entre *traduction statique-conservatrice* et *traduction dynamique-métamorphisante*. Ces deux formules expriment à la fois le résultat produit et l'attitude du traducteur : d'une part nous avons le traducteur qui transpose dans le but de conserver un produit culturel dans la forme la plus proche de l'original, dans l'intention de la monumentaliser, de la fixer statiquement au moment de sa naissance ; d'autre part nous avons le traducteur qui choisit de moderniser l'œuvre dans l'intention de la répéter plutôt que de la répliquer, en adoptant une approche dynamique qui modifie l'original sans pour autant l'effacer en entier.

Une traduction statique ne soustrait pas la paternité de l'œuvre à son auteur, ce qui advient, en revanche, en cas de traduction dynamique. Cette dernière, contrairement à la première, implique une métamorphose (du style, de la forme, de l'intrigue, des détails, etc.) qui empêche d'entrevoir un calque entre l'original et sa forme nouvelle. Les soi-disant adaptations<sup>21</sup> feraient partie de ce groupe, en accord avec les observations que Linda Hutcheon nous a livrées dans son essai *A Theory of Adaptation*, où l'auteure de fait se sert des réflexions de Walter Benjamin- selon lequel la traduction devrait recréer dans sa langue sa propre manière de concevoir le texte-source<sup>22</sup> - pour valider l'idée d'une analogie entre adaptation et traduction.<sup>23</sup>

Les traductions polyphoniques dont nous dissertons précédemment appartiendraient aussi à l'espèce dynamique-métamorphisante. Ce qui ne veut pas dire pourtant que toutes les traductions dynamiques sont nécessairement polyphoniques ni que toutes les traductions monodiques sont nécessairement statiques. Quelques exemples pourraient sans doute éclaircir comment employer ces deux couples de concepts énoncés jusqu'ici. Dans notre perspective, l'édition française de l'*Antigone* de Sophocle traduite du grec ancien par Jean Grosjean<sup>24</sup> nous donne un bon exemple de *traduction monodique de type statique*. Au contraire, l'*Antigone* « d'après Sophocle » composée par Jean Cocteau<sup>25</sup> est à notre avis un cas de *traduction monodique de type dynamique*.

Quant aux traductions polyphoniques – donc forcément dynamiques – nous avons déjà rappelé la pièce de Giraudoux, mais le XX<sup>e</sup> siècle nous offre de nombreux exemples de traduction polyphonique du mythe d'Électre : je me réfère aux *Mouches*<sup>26</sup> de Jean-Paul Sartre, à *Électre ou La Chute des masques*<sup>27</sup> de Marguerite Yourcenar, à *Tu étais si gentil quand tu étais petit*<sup>28</sup> de Jean Anouilh, parmi plein d'autres exemples existants.

## CONCLUSION

Pour conclure, par le biais de cette réflexion, il n'est pas question de produire une définition absolue et fermée, mais plutôt de déterminer un point de départ pour l'élaboration d'une théorie de la traduction des mythes, qui nous semble avoir été négligée par la critique, malgré le fait que les deux domaines aient fait l'objet de nombreuses études. Et pourtant cela nous paraît fondamental afin d'envisager un discours autour du sujet de la *transculturalité*, qui est un autre aspect constitutif de la *transmission* du mythe.

<sup>1</sup> Jakobson, R., *Aspects linguistiques de la traduction* (1959), in Id. *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963, pp. 78-86.

<sup>2</sup>La *traduction interlinguale* (ou reformulation) est une interprétation des signes verbaux au moyen d'autres signes de la même langue. La *traduction interlinguistique* (ou traduction propre) est une interprétation des signes verbaux au moyen d'une quelconque autre langue. La *traduction intersémiotique* (ou transmutation) est une interprétation des signes verbaux au moyen de systèmes de signes non-verbaux.

<sup>3</sup>Selon Peter Burke cette expression est employée pour la première fois par Bronisław Malinowski et son équipe d'anthropologues, entre les années cinquante et soixante du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque se propage l'idée que la compréhension d'une culture différente requière un travail analogue à celui de la traduction. Cf. Burke, P., *Cultural hybridity, cultural exchange, cultural translation. Reflections on history and theory* (2008); tr.it, *Ibridismo, scambio, traduzione culturale. Riflessioni sulla globalizzazione della cultura in una prospettiva storica*, Verone, QuiEdit, 2009.

<sup>4</sup>Espagne, M., « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 30 avril 2019. URL: <http://journals.openedition.org/rsl/219>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rsl.219>.

<sup>5</sup>Steiner, G., *Après Babel* (1975), Paris, Albin Michel, 2011, p. 86.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 87.

<sup>7</sup>Jacobsen, E., *Translation, A Traditional Craft*, Copenhagen, Nordisk Forlag, 1958.

<sup>8</sup>Mounin, G., *Teoria e storia della traduzione*, Turin, Einaudi, 1965.

<sup>9</sup>Bruni n'interprète pas correctement l'expression « *tractum* » - employé par Aulu-Gelle dans les *Noctes Atticae* - ainsi il donne à cette expression le sens qu'on lui accorde de nos jours.

<sup>10</sup>Bettini, M., *Vertere. Un'antropologia della traduzione nella cultura antica*, Turin, Einaudi, 2012.

<sup>11</sup>Cicéron, *Libellus de optimo genere oratorum* (46 av. J.C.).

<sup>12</sup>*Ibid.* p. 33. Traduit de l'italien: "in una cultura che nasce orale, l'atto di tradurre mantiene l'originaria configurazione di un racconto – una rielaborazione prodotta dalla voce, non dai caratteri alfabetici – di ciò che è stato pronunciato in una lingua straniera".

<sup>13</sup>*Ibid.* p. 39.

<sup>14</sup>Espagne, M., *op. cit.*, p. 1.

<sup>15</sup>Horace dans son *Ars poetica* affirme que le *fidus interpres* est celui qui *verbum verbo reddit* (qui en échange d'un mot, en offre une autre).

<sup>16</sup>Bettini, M., *op. cit.*, pp. 108-110.

<sup>17</sup>Rabbi Judah ben Ilai, rabbin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., résume très bien la problématique liée à la traduction des textes sacrés : « celui qui traduit à la lettre est un faux-monnayeur, celui qui rajoute n'importe quoi est un blasphème ». In : Bettini, M., *op. cit.*, p. 199.

<sup>18</sup>Bakhtine, M., *La Poétique de Dostoïevski* (1929), Paris, Seuil, 1998.

- <sup>19</sup> Giraudoux, J., *Électre* (1937), in Id. *Théâtre complet*, Paris, Gallimard, 1982, pp. 593-685.
- <sup>20</sup> « [...] j'appelle 'sourciers' ceux qui, en traduction (et, particulièrement, en théorie de la traduction), s'attachent au *signifiant* de la langue du texte-source qu'il s'agit de traduire ; Alors que les 'ciblistes' entendent respecter le *signifié* (ou, plus exactement, le sens et la 'valeur' d'une parole qui doit advenir dans la langue-cible. », in : Ladmiral, J.R., *Sourcier ou cibliste*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, p.4.
- <sup>21</sup> Une adaptation se définit comme une œuvre qui entretient une relation manifeste avec une (ou plus) autre. Cf. Hutcheon, L., *A Theory of Adaptation*, New York and London, Routledge, 2006; tr.it. *Teoria degli adattamenti. I percorsi delle storie fra letteratura, cinema, nuovi media*, Rome, Armando Editore, 2011, p. 25.
- <sup>22</sup> Benjamin, W., *Die Aufgabe des Übersetzers* (1923, *La tâche du traducteur*); tr. it. *Il compito del traduttore*, in Id., *Angelus Novus*, Turin, Einaudi, 2014, p. 49.
- <sup>23</sup> Hutcheon, L., *op.cit.*, p. 38.
- <sup>24</sup> Sophocle, *Antigone*, Paris, Gallimard, 2011.
- <sup>25</sup> Cocteau, J., *Antigone*, Paris, La Table Ronde, 1927.
- <sup>26</sup> Sartre, J.P., *Les Mouches*, Paris, Gallimard, 1943.
- <sup>27</sup> Yourcenar, M., *Électre ou la Chute des masques* (1954), in Id. *Théâtre*, Vol. II, Paris, Gallimard, 1971, pp. 7-79.
- <sup>28</sup> Anouilh, J., *Tu étais si gentil quand tu étais petit*, Paris, La Table Ronde, 1972.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANOUILH Jean, (1972), *Tu étais si gentil quand tu étais petit*, La Table Ronde, Paris.
- BAKHTINE Mikhaïl, (1998), *La Poétique de Dostoïevski*, (1929), Seuil, Paris.
- BENJAMIN Walter, (2014), *Die Aufgabe des Übersetzers*, (1923, *La tâche du traducteur*) ; tr. it. *Il compito del traduttore*, in Id., *Angelus Novus*, Einaudi, Turin , pp. 39-52.
- BETTINI Maurizio, (2012), *Vertere. Un'antropologia della traduzione nella cultura antica*, Einaudi, Turin.
- BURKE Peter, (2009), *Cultural hybridity, cultural exchange, cultural translation. Reflections on history and theory* (2008); tr. it., *Ibridismo, scambio, traduzione culturale. Riflessioni sulla globalizzazione della cultura in una prospettiva storica*, QuiEdit? Verone.
- BASSNETT Susan, (1993), *La traduzione. Teorie e pratica*, Bompiani, Milan.
- CICERON *Libellus de optimo genere oratorum*, in: Tissoni, Galeazzo (dir.), *Tutte le opere di CICERONE* Milan, (1973), Mondadori, vol 17, pp.33-35.
- COCTEAU Jean, (1927), *Antigone*, La Table Ronde, Paris.
- ESPAGNE Michel, (2029), « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 30 avril. URL: <http://journals.openedition.org/rsl/219>; Disponible: <https://doi.org/10.4000/rsl.219>, (Consulté le 12/5/2023).
- GIRAUDOUX Jean, (1982), *Électre* (1937), in Id. *Théâtre complet*, Gallimard, , pp. 593-685, Paris.
- HUTCHEON Linda, (2011), *A Theory of Adaptation*, New York and London, Routledge, 2006; tr. it. *Teoria degli adattamenti. I percorsi delle storie fra letteratura, cinema, nuovi media*, Armando Editore, Rome.
- JACOBSEN Eric, (1958), *Translation, A Traditional Craft*, Nordisk Forlag, Copenhagen.
- JAKOBSON Roman, (1963), *Aspects linguistiques de la traduction* (1959), in Id., *Essais de linguistique générale*, Ed. de Minuit, Paris, pp. 78-86.
- HORACE, (1967), *Art poétique*, in Id., *Œuvres*, Garnier Flammarion, Paris, pp.259-271.
- LADMIRAL Jean-René, (2014), *Sourcier ou cibliste*, Les Belles Lettres, Turin.

MOUNIN Georges, (1965), *Teoria e storia della traduzione*, Einaudi, Turin.

SARTRE Jean-Paul, (1943), *Les Mouches*, Gallimard, Paris.

SOPHOCLE, (2011), *Antigone*, Gallimard, Paris.

STEINER George, (1986), *Antigones*, tr. fr. *Les Antigones*, Gallimard, Paris.

STEINER George, (2011), *After Babel* (1975); tr. fr. *Après Babel*, Albin Michel, Paris.

YOURCENAR Marguerite, (1971), *Électre ou la Chute des masques* (1954), in Id. *Théâtre*, Vol. II, Gallimard, Paris, pp. 7-79.

**POUR CITER L'AUTEUR :**

MAZZELLA Francesca, (2024), « Traduire les mythes », *Ex Professo*, V 09, N 01, pp. 94- 101, Url: <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>